

## { } Éditions Al Manar Arts et littérature des pays du Sud méditerranéen

### ***BINEBINE***

oeuvres , expositions individuelles , expositions collectives , bibliographie , critique

**Mabi Binebine** est né en 1959 à Marrakech. Il fait ses études à Paris et y enseigne les mathématiques pendant huit ans. Parallèlement, il peint. Après quelques expositions, il s'intéresse à l'écriture et publie plusieurs romans traduits dans différentes langues. Installé à New York à partir 1994, il y poursuit sa double carrière de peintre et d'écrivain. Il se réinstalle à Paris en 1999, puis à Marrakech en 2002.



*Mabi Binebine, 1959 in Marrakech, Marokko, geboren, studierte zunächst Mathematik in Paris und lehrte dort acht Jahre lang als Lehrbeauftragter. Gleichzeitig begann er sich intensiv mit der Malerei zu beschäftigen und hatte auch schon einige Ausstellungen.*

*Novellen zu schreiben ist seine andere Leidenschaft. Seine Arbeiten sind inzwischen in vielen Sprachen übersetzt, seine Bücher in vielen Ländern erschienen.*

*Seit 1994 lebt, malt und schreibt er in New York.*

*Seine Werke finden sich in öffentlichen und privaten Sammlungen in der ganzen Welt.*

Mahi Binebine a pour la première fois exposé ses travaux au Maroc en septembre 2000 (galerie Al Manar, Casablanca). Ce fut un événement - ce peintre encore jeune, qui avait exposé dans des lieux prestigieux, et notamment dans certains des plus importants musées d'art contemporain aux Etats-Unis (il fait partie de la collection permanente de la Fondation Guggenheim à New-York) était encore à peu près inconnu, en tant que peintre, du public marocain qui ne voyait en lui qu'un romancier, qui plus est francophone et fixé à Paris.

A cela, plusieurs raisons, et d'abord le fait que Binebine, après des années passées aux Etats-Unis puis en France, sous contrat avec plusieurs galeries, n'avait en fait jamais eu l'opportunité d'exposer dans son pays. Mais le désir de montrer chez lui son travail plastique (ses romans étaient déjà étudiés dans plusieurs Facultés des Lettres) était là. Il investit donc les cimaises de la galerie Al Manar.

Avec Binebine, l'image et la Parole vont de pair. Non tant pour embellir l'existant - cet oeuvre, qui n'emprunte pas le langage de la séduction, ne se veut pas décoratif (malgré l'intensité de ses couleurs) -

mais sans doute pour que soient mieux tenues en main l'angoisse, et la rage, de vivre.

Alain Gorius

☐ *Quelques oeuvres*



130 x 130 cm, sur bois



40 x 60 cm, sur bois



40 x 60 cm, sur bois



130 x 130 cm



130 x 195, cire et pigments sur bois

septembre 2000 : Exposition Galerie Al Manar, Casablanca  
*L'expo du retour au Maroc*



En noir : Mahi Binebine ; à sa gauche, Christine Gorius et Farid Zahi



Tallal et Binebine



Kacimi et Binebine



Expo Binebine : Galerie Al Manar, période verte...

### □ **Bibliographie**

***Le sommeil de l'esclave*** (Stock, 1992, prix Méditerranée Maghreb). Bourse du CNL.

Editeurs étrangers : Droemer knaur (Germany), Le Fennec (Maroc), Shin Won (Korea). En poche : Editions de l'Aube

***Les funérailles du lait*** (Stock, 1994) ; Droemer Knaur (Allemagne)

***L'ombre du Poète*** (Stock, 1997)

***Cannibales*** (Fayard, 1999) ; Haymon Verlag (Allemagne), Atlas (Pays-Bas) Granta (Angleterre), Trafalgar (USA), Akal (Espagne,) Dialog (Pologne,) Le Fennec (Maroc)

***Pollens*** (Fayard, 2001, prix de l'Amitié franco-arabe), Atlas (Pays-Bas), Le fennec (Maroc)

***Terre d'ombre brûlée*** (Fayard 2004), Le Fennec (Maroc)

***Marrakech dans le souffle du griot*** (Abada, 2005 ), Le Fennec (Maroc)

***L'écriture au tournant***, d'Abdellatif Laâbi (Al Manar, 2000), illustration M. Binebine. Les vingt exemplaires du tirage de tête comportent une peinture originale de Binebine.

***Les étoiles de Sidi Moumen***, Flammarion, 2009

***Mort à vif***, de Siham Bouhlal, illustration M. Binebine, 2010. Les vingt exemplaires du tirage de tête comportent deux peintures originales de Binebine.



*L'écriture au tournant* : l'un des 20 ex. de tête (dessin original de Mahi Binebine)

#### □ Principales expositions individuelles (ou avec Galanda)

**2005** Fondation Gulbankian Lisbonne ; Musée Archéologique de Silves (Algarve, Portugal) ; Eglise du XVI Silves, Portugal **2004** Arte Invest Rome ; Festival Arte Mare Bastia (Corse) ; Bellas Artes, Madrid ; Galerie Atalante, Madrid ; Galerie Brigitte Schenk, Köln **2003** Actua, Casablanca (avec Yamou) ; Galerie Bab el kebir Rabat (avec Selfati) ; Galerie AAM, Rome ; Studio Bocchi, Rome ; Fundacione Maturen, Tarazona. ; Galerie Baskoa, Barcelone ; Kunst Köln, Galerie Brigitte Schenk (Köln) **2002** Galerie Dahiez & Associés, Zurich ; Galerie Brigitte Schenk, Köln ; Musée de Marrakech ; Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca ; Institut Cervantes, Tanger ; Kunst Köln, Galerie Brigitte Schenk ; Ministère de la culture Abu Dhabi **2001** Tinglado 4 Moll de Costa, Taragone ; Palais des congrès, Grasse **2000** Espace Paul Ricard, Paris ; Galerie El Manar, Casablanca **1999** Galerie Stendhal, New York Galerie du Fleuve, Paris ; Galerie Brigitte Shenk, Köln **1998** Galerie Ott, Düsseldorf Museum of Contemporary Art, Washington D.C. **1997** Galerie Stendhal, New York **1989** Contemporary French Art Gallery, New York **1988** Galerie la Découverte, Rabat **1987** Galerie de l'ONMT, Paris

#### □ Principales expositions collectives

**2005** "La peau, la chair, la feuille, la femme", Galerie Les Atlassides, Marrakech **2004** Bab Rouah, Rabat ; Bab El Kebir, Rabat ; Galerie Les Atlassides, Marrakech **2003** Société Générale Marocaine de banques, Casablanca ; Musée de Marrakech ; Galerie Al Manar, Casablanca **2002** Institut du Monde Arabe ; "Maroc Art contemporain, peinture et livres d'artistes", Al Manar / De Markten, Bruxelles ; Mairie du IX, Paris **2001** Galerie Brigitte Schenk, Köln ; Borj el Arab, Dubaï ; Espace Lasri, Paris ; Grabadores Contemporaneos, Contratalia, Tarragone ; Galeria Acanto, Almeria, Espagne ; Puerto de las artes, Huelva, Espagne ; Centro



de arte Casa Duro, Oviedo, Espagne ; Muséo de la cultura, Oviedo, Espagne ; Stampa, Madrid **2000** Galerie In, Miami ; Musée du chateau, Cagne-sur-mer ; Espace Belleville, Paris ; Institut du monde Arabe ; Mousseem Culturel d'Assilah, Maroc ; Kunst Köln 2000, Galerie Brigitte Schenk ; Art Multiple, Galerie Ott, Düsseldorf ; "Raw", Galerie Stendhal, New York ; Galerie Brigitte Shenk, Köln ; **1997** "Soirée of the senses", Galerie Stendhal, New York ; "Grotesque" Galerie Stendhal, New York ; **1992** Salon D'art Plastique Othis **1990** Ville de Montargis, France **1989** Ville de Saumur, France ; Contemporary French Art Gallery, New York ; Galerie Arcane, Rabat **1987** Espace Saint Jean, Melun, France

### **Collections publiques**

Guggenheim Museum, New York ; Musée de Marrakech ; Fondation Kinda ; Société Générale Marocaine des banques ; Banque Commerciale du Maroc ; Deutsche Bank

### **□ Critique**

#### **Lumière violente**

On ne sait quel destin plane sur les corps en déshérence peints par Mahi Binebine. Corps d'extrême solitude, sans identité, ombres désincarnées et hôtes de la plus belle lumière salvatrice. Dans un parcours où le mouvement du temps s'abolit, la peinture délivre un espace figé dans la durée d'une veille absolue. Les corps flottent, se font face, s'épaulent. On suit les lignes qui en délimitent les contours. Leur inclinaison annoncent leur absence. Le corps est reclus, dans ses limites extrêmes. L'infini de la beauté annule l'infini de la douleur dans la déclinaison des bleus, des jaunes et des rouges intenses. Provocation de la couleur, rupture volontaire conduite jusqu'à un crescendo, à la fête solaire, celle de l'esprit sur la déliquescence de la mort refusée. (...)

La dramaturgie [de cette peinture] s'expose dans le masque qui affiche une identité, un visage, unique, désincarné. A l'inverse d'une Commedia del Arte où le comédien cache son visage pour revêtir l'identité d'un personnage, ici tout s'est déjà joué. Demeure le visage sans visage, ossature irréductible d'une terre brûlée, d'une expérience menée à son terme, de là où il n'y a plus d'illusion. Pas de séduction, ni d'esthétisme, la vérité nue comme un résidu, la matière brute, l'effacement de tout rappel à une physionomie particulière, à un vrai souvenir. La mémoire a fait le travail du deuil pour permettre l'affleurement d'une figure primordiale, contenant de toutes les expressions significatives des émotions de l'homme. (...) Le point de départ s'éloigne, la marque demeure et émet les signaux d'une détresse que seul l'art



122 x 85 cm, cire et pigments sur bois



60 x 40 cm, sur bois

peut contenir. Mahi Binebine joue sur le souvenir avec la peinture comme Rebecca Horn avec ses installations. Il s'agit d'une histoire ancienne, d'un passé/présent toujours à vif que l'art seul peut à la fois contenir et sublimer.

La couleur ne cesse de venir sous la main de l'artiste, elle afflue, s'affine, perd son agressivité, se patine parfois, la texture grattée, polie, prend l'apparence de vieilles murailles, peaux défuntes, doucement dorées par le souvenir. Le peintre exige de lui-même l'affrontement avec la matière et tous les supports, toile, bois, vieilles portes. Il ne craint pas de lacérer la toile, de détruire et reconstruire. Les masques de papier mâché sont durcis jusqu'à prendre la consistance de la terre cuite ou du bois sec. Grande est la véhémence.

La période bleue, disait Picasso, n'était pas une question de lumière ou de couleur. C'était une nécessité intérieure de peindre ainsi. L'énigme de la vraie peinture réside dans la lutte du peintre avec lui-même et sa capacité à nous transmettre les signes de sa prise de conscience. Alors commence la vie autonome des oeuvres. Celles de Mahi Binebine nous ramènent aussi bien à notre propre intériorité qu'aux théâtres cruels, muets et parfois splendides du réel.

Nicole de Pontcharra

### IMPRESSIONS D'ATELIER

Des masques expressifs posés sur des toiles, des couleurs d'une luminosité magique, voilà ce qui rend les tableaux de Mahi Binebine attirants et attachants. Mahi Binebine est un peintre, un poète. Ses tableaux racontent des histoires, ses histoires peignent des tableaux. Et ce avec une maîtrise remarquable, bien que sa carrière artistique soit encore jeune.

Un rêve s'est mué en aventure initiatrice. Un rêve dans lequel Mahi Binebine revient sur les lieux de son enfance, une maison au Maroc. Il décrit ce rêve à un ami espagnol dans une lettre qu'il n'enverra pas, et qui deviendra, une année plus tard, la première page du "Sommeil de l'esclave", son premier roman. Tout a un début. Quelque chose vient d'éclorre, cherche à s'exprimer. Le désir gardé secret de devenir artiste se réalise.

Ce sont les souvenirs de ses origines au Maroc, de cette lumière ineffable, de ces couleurs vives, mêlés aux empreintes du monde occidental dans lequel il vit maintenant — le Vieux monde avec l'Europe et Paris, le Nouveau monde, avec l'Amérique et New York —, qui



195 x 130 cm, sur bois

constituent la substance de ses romans et tableaux.

L'écriture l'a amené à la peinture. L'écriture ne peut pas toujours tout exprimer. Comment décrire avec des mots les couleurs de Marrakech, la ville où Mahi Binebine a grandi? Ce rouge bien singulier dans lequel Marrakech semble s'immerger, la "couleur officielle de la ville" comme il l'appelle. Et, à côté de cette couleur de feu, on trouve le bleu de cobalt qui hante son esprit. Était-ce celui des "Jardins Majorelle"? Ces jardins sont vraiment bleus !

Les peintures immatérielles de Mahi Binebine cherchent à capturer ces phénomènes de couleurs. Afin d'atteindre une intensité maximale, l'artiste frotte des pigments d'huile sur les divers matériaux qu'il incorpore à sa toile. Dans certaines oeuvres, les visages émergent des surfaces de couleurs, comme des souvenirs vagues, imprécis, comme des ombres du passé — comme jadis un certain rêve —, qui affleurent et tourmentent la conscience, et encore plus, comme quelque chose qui s'évade des limites spatiales et temporelles. Ces visages sont, par une grande simplicité, réduits à quelques traits, et dans leur simplicité, presque austérité, sont d'une éloquence extrême. Cette expression de mutisme, où se cache un sentiment d'angoisse et de gêne, nous est familière. Ce sont des bouches qui ne parlent pas, des yeux qui ne peuvent pas voir. Ce sont des visages déchirés.

Et c'est cela même qui, en vérité, constitue le thème de prédilection de l'artiste. Il ne peint plus des visages mais des masques grâce auxquels il a renoué avec sa terre d'origine, l'Afrique. "Les masques", déclare Mahi Binebine, "représentent l'Afrique. Là-bas, le masque n'est pas destiné à cacher mais à révéler, à exposer. Pour moi, il est tout ce que la bouche ne dit pas." Et ici, le démon que l'on veut peut-être exorciser s'appelle répression, esclavage. C'est pour cette raison que l'on retrouve dans de nombreux masques de l'artiste cette expression de détresse et d'oppression. Cela aussi fait partie de l'Histoire de l'Afrique.

Le thème des masques est multiple. Dans la réflexion qu'il porte sur le sujet, Mahi Binebine essaie d'établir la synthèse des deux cultures auxquelles il appartient. Ainsi, déclare-t-il, "j'ai fait de mon mieux pour garder un pied dans l'endroit où je suis né et l'autre où je vis." Ce qui signifie aussi pour lui que ce sentiment de chez-soi partagé entre deux cultures si différentes constitue une source inépuisable d'inspiration.

Karin Adrianv. Roques

## IMPRESSIONEN IM ATELIER

Ausdrucksstarke Masken auf Leinwände montiert, Farben von magischer Leuchtkraft sind das, was Reiz und Faszination der Bilder Mahi Binebines ausmachen. Mahi Binebine ist Maler, ist Dichter. Seine Bilder erzählen Geschichten, seine Geschichten malen Bilder. Auf beiden Gebieten hat er es auf Anhieb zur Meisterschaft gebracht, obwohl sein künstlerisches Schaffen noch jung ist.

Ein Traum wird zum Initiationserlebnis. Ein Traum, in dem Mahi Binebine in das Haus zurückkehrt, in dem er geboren ist, ein Haus in Marokko. Den Traum schreibt er auf in einem Brief an einen spanischen Freund. Doch den Brief schickt er nie ab. Stattdessen wird das Geschriebene die erste Seite zu seinem ersten Roman "Le sommeil de l'Esclave", "der Traum des Sklaven". Alles nimmt seinen Anfang. Etwas ist in ihm aufgebrochen, sucht seinen Ausdruck zu finden. Der heimlich gehegte Wunsch, Künstler zu werden, verwirklicht sich.

Es sind die Erinnerungen an seine Wurzeln in Marokko, an das unbeschreibliche Licht, die gluhenden Farben, vermischt mit den Eindrücken der okzidentalen Welt — der alten Welt Europa und Paris und der neuen Welt Amerika und New York — in der er jetzt lebt, die sich zu den Sujets sowohl seiner Romane als auch seiner Bilder formen.

Zum Schreiben ist das Malen hinzugekommen. Nicht alles läßt sich schriftstellerisch zum Ausdruck bringen. Wie sollen auch die Farben Marrakeschs, der Stadt, in der Mahi Binebine aufgewachsen ist, mit Worten beschrieben werden? Zum Beispiel dieses ganz bestimmte Rot, in das Marrakech förmlich eingetaucht zu sein scheint, der "couleur officielle de la ville" wie Mahi Binebine sagt. Und neben dieser Feuerfarbe ist es ein kobaltfarbenes Blau, das die Sinne nie verläßt, das Blau der "Jardins Majorelle" Marrakech. Dieser Garten ist wirklich blau blau!

Die ungegenständlichen Bilder Mahi Binebines suchen diese Farbigekeit zu memorieren. Um die größtmögliche Farbintensität zu erreichen, reibt der Künstler Farbpigmente auf die unterschiedlichen Materialien, die er in seine Leinwände hineinarbeitet und kommt so selbst zu unvergleichlicher Farbigekeit. Auf anderen Werken tauchen auf den farbigen Flächen der Leinwände Gesichter auf, die wie schemenhafte Erinnerungen, wie Schatten aus der Vergangenheit — wie einst Mahis Traum — und mehr noch, wie etwas, das über Zeit und Raum hinausgeht, auftauchen und ins Bewußtsein drängen. Diese Gesichter sind von großer Einfachheit, auf nur wenige Züge reduziert, und in ihrer Einfachheit, ja beinahe Strenge, doch von äußerster Beredsamkeit. Ihnen gemeinsam ist der Ausdruck von Sprachlosigkeit, in der das Gefühl von Bangigkeit und Eingeengtsein steckt. Da sind Münder, die nicht sprechen, Augen, die nicht sehen können. Da sind entzweite Gesichter.

Und dies ist das eigentliche Thema des Künstlers: was er malt, sind keine Gesichter mehr; es sind Masken. Mit diesem Sujet ist erneut die Verbindung zu seiner afrikanischen Heimat gegeben. "Masken", sagt Mahi Binebine, "stehen für Afrika. Die Maske dort will nicht verstecken, sie will aufdecken, will zur Schau stellen. Sie ist eng an die Seele gebunden. Sie ist zugleich Dämon, Tier, das Animalische, das exorziert werden soll. Für mich ist sie alles, was der Mund nicht sagt." Und der Dämon, der hier vielleicht ausgetrieben werden will, heißt Sklavenerie. Dafür steht der Ausdruck von Bedrückung und Bedrangnis in vielen von Mahi Binebines Masken. Auch das gehört zur Geschichte Afrikas.

Das Thema Masken ist vielschichtig. In seiner Auseinandersetzung damit, sucht Mahi Binebine darüberhinaus die Synthese zwischen den unterschiedlichen Kulturen, in denen er inzwischen Zuhause ist. "Auf diese Weise", sagt der Künstler, "habe ich wohl auch versucht, einen Fuß dort

zu behalten, wo ich geboren bin, und einen da, wo ich jetzt lebe." Und gleichzeitig bedeutet für ihn das Zuhause sein in zwei so unterschiedlichen Kulturen eine unerschöpfliche Quelle der Inspiration.

Karin Adrianv. Roques  
Kunsthistorikerin



## Binebine : les masques

.. " Au cœur de la peinture de Mahi Binebine : le corps. Le corps de mémoire, de douleur et de souffrance. Le corps ligoté, scarifié, qui a enduré humiliations, blessures et tortures. Le corps lourdement stratifié d'histoires tragiques...

Mahi Binebine...pour célébrer la jouissance

.Le corps dans toute sa gravité qui se bat pour son autonomie avec toute la souplesse de sa plasticité, loin de toute conformité aux lois de l'anatomie. Le corps qui lutte contre l'exiguïté du cadre, se contorsionne, se rétrécit et s'allonge dans un combat sans fin. Le corps qui aspire à se libérer des confins du tableau. Le corps sillonné de réseaux graphiques qui cherche à s'arracher à la matière chaotique et l'indistinction chromatique. Mais derrière cette peinture qui montre la douleur de l'homme au destin tragique, c'est certainement l'intensité de l'amour de la vie que l'artiste cherche à exalter. En fin de compte Mahi Binebine ne semble œuvrer qu'à dissiper les nœuds conflictuels qui nous gouvernent foncièrement pour mieux émanciper notre vision sur nous-mêmes, ouvrir à notre conscience les chemins de paix, offrir à notre corps, jouissance et bonheur. C'est ce que dit si bien Nicole de Pontcharra : "Sans doute l'aptitude au bonheur qui caractérise Mahi Binebine dans sa vie est-elle le fruit d'une expérience intime de la nuit de l'âme. La série des toiles-sculptures intervient comme un lamento silencieux en contrepoint d'un chant glorifiant la vie". Ainsi, quand bien même il ne présente dans ses œuvres que des figures emblématiques de la souffrance, des corps systématiquement tordus avec l'accent mis sur le visage toujours littéralement en relief (siège par excellence de toute expression), la visée fondamentale de Binebine est de se débarrasser des puissances mortifères, d'échapper à la chape de malheur pour épouser le bonheur, amener le corps à s'affirmer et à vivre tout simplement en toute liberté et en pleine jouissance... »

Mohamed RACHDI

Mahi Binebine has created a unique body of work that reflects upon his Moroccan heritage. His brown, oblong masks derive from traditional African ones, but Mahi's are not ceremonial. They signify oppression, a theme the artist is continually drawn to in both his artwork and writing. In many instances, his masks are eyeless, without sockets, devoid of individual identity, while other faces suggest the idea of oppression more strongly, as they are literally bound by twine or partially hidden within layers of fabric. Although Mahi Binebine's work addresses issues outside the mainstream of United States and Europe, the simplicity of his forms and their strong emotional content speaks to all cultures.

Lisa DENNISSON  
Curator Guggenheim Museum, New York